

## On en parlait dans *L'Union des Cantons de l'Est*

<https://www.lanouvelle.net/2016/12/12/on-en-parlait-dans-lunion-des-cantons-de-lest/>

12 décembre 2016



L'équipe de rédaction de l'époque.

À l'avant-plan, de gauche à droite.

Christian Paquin, Hélène Ruel, Claude Thibodeau, Manon Toupin.

À l'arrière-plan, de gauche à droite.

Ghislain Chauvette, Benoît Plamondon, Alex Drouin.

Le 14 décembre 1866 paraissait le premier numéro de *L'Union des Cantons de l'Est*, comme on l'appelait alors. Il s'agit donc, aujourd'hui, 12 décembre 2016, d'un immense anniversaire, le 150<sup>e</sup> d'un journal qu'on peut assurément qualifier de « durable ».

**D'autant plus durable qu'il demeure le plus ancien des trois hebdomadaires francophones au Canada, après *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* et *Le Canada français*, deux médias toujours présents à leur communauté.**

Il en a coulé de l'encre sous les presses! Et le temps et les mœurs ont considérablement changé en 150 ans.

Il suffit, pour mesurer le chemin parcouru, de relire les premiers numéros de *L'Union des Cantons de l'Est*, un journal « politique, industriel, littéraire et agricole ».

Édité à l'imprimerie d'Arthabaskaville (non loin du palais de justice), le journal paraissait le jeudi soir. Il se présentait en grand format comme on n'en voit plus, comportait quatre pages, se vendait par abonnement annuel au prix de 1\$. Aucune photographie... quelques illustrations, tout en noir et blanc.

C'était à l'époque du pape Pie IX. Celle où le 1<sup>er</sup> mai n'était pas encore la Fête des travailleurs, mais des apôtres Philippe et Jacques. L'ère où il était strictement interdit de lire journaux et périodiques dans les bureaux de poste. Le temps où le bœuf se vendait de 0,03 \$ à 0,04 \$ la livre, la douzaine d'œufs entre 0,12 \$ et 0,14 \$, une terre de la Couronne à 2 \$ l'acre... et l'annonce publicitaire de moins de six lignes à 0,50 \$.

### **Entre religion et prison**

Les pages frontispices des premiers numéros relataient sur six colonnes bien serrées des histoires aux relents catholiques, celle, entre autres, du saint patron de la paroisse Saint-Christophe, de Ponce Pilate, d'Eustache aux premiers temps du christianisme.

Le texte-fleuve fut brusquement interrompu par le compte rendu, par le menu, du procès à Sorel de Modeste Vilbrun dit Provencher de Saint-Zéphirin-de-Courval accusé du meurtre de François Xavier Joutras.

Le texte édifierait les lecteurs d'aujourd'hui, surtout lorsque le journal livre quelques semaines plus tard tous les détails du rapport d'autopsie de Provencher, après sa mort sur l'échafaud, le « spectacle » de sa pendaison ayant attiré entre 5000 et 7000 personnes.

Juste pour se donner une idée de ce que le journal rapportait à l'époque et qu'on ne nous pardonnerait pas aujourd'hui, le rédacteur faisait état de la « face violacée, la langue sortait entre les dents, les yeux fermés, les paupières tuméfiées; il y avait eu éjaculation de sperme, il y avait deux ecchymoses au cou, leur direction était oblique... »

Le journal précise que la pendaison a eu lieu derrière la prison sans l'identifier, mais après avoir parlé de celle d'Arthabaska où il révèle le nom des trois personnes qui s'y trouvent et les crimes qu'elles ont commis.

« En général, écrit le journal, il y a peu de prisonniers dans la prison d'Arthabaskaville, ce qui prouve (sic) beaucoup en faveur de la moralité des populations de notre District. »

La moralité, la religion – le catholicisme bien sûr – teintent la « sainte feuille » qu'a été *L'Union des Cantons de l'Est*. Un articulet salue d'ailleurs l'abjuration par le juge Monk de Montréal du protestantisme, s'étant converti au catholicisme. On y suit pas à pas les visites de Mgr Laflèche même si elles ne se déroulent pas dans la région. Après tout, en compagnie du curé Suzor, on le voit partir de la gare d'Arthabaska Station en direction de Danville... sur l'emprise même du Parc linéaire d'aujourd'hui.

Les avis de décès portent une pieuse empreinte lorsque les rédacteurs écrivent que Sieur Antoine Laurendeau (pionnier de Saint-Calixte-de-Somers) « est mort à l'âge avancé de 77 ans après une maladie bien longue et soufferte avec la résignation d'un bon et fervent chrétien ».

Les faits divers sont aussi marqués, implicitement, du sceau religieux alors qu'on rapporte qu'un photographe de Montréal a été arrêté pour avoir travaillé un dimanche. À l'avenir, écrit-on, un tel méfait sera puni d'une amende de 20 \$ et de 30 jours d'emprisonnement.

## **Le politique... religieux**

Il y a 150 ans, politique et religion marchaient main dans la main. Et le journal qui était franchement bleu ne manquait pas de vilipender le rouge libéral, notamment l'avocat Wilfrid Laurier nouvellement installé dans la région pour devenir rédacteur au journal *Le Défricheur*. Ce journal avait été fondé à L'Avenir, en 1862, par le député libéral de la circonscription Drummond-Arthabaska.

Dans son livre « Wilfrid Laurier, quand la politique devient passion » paru en 1986, l'historien Réal Bélanger écrit que l'avocat s'installe d'abord à Victoriaville, puis à Arthabaskaville et se fait journaliste pour quelques mois, jusqu'en mars 1867. Jusqu'à la mort du journal... que n'a pas manqué de souligner *L'Union*, y ajoutant l'illustration d'un tombeau. Bélanger écrit que c'est de Victoriaville que Wilfrid écrit ses meilleures pages. Ce dernier s'oppose à la Confédération qu'il perçoit comme un tombeau pour la race canadienne-française. Celui qui sera le premier francophone à devenir premier ministre du Canada (de 1896 à 1911) plaide plutôt pour la séparation pure et simple du Bas-Canada!!! (page 57)

Il s'exprime ainsi alors que la Confédération est sur le point de se concrétiser, une affaire de mois en fait. *L'Union* naît, témoin de la naissance du Canada. Il en fait état dans ses pages, attendant, au début de l'année 1867, l'adoption du Bill de l'Amérique britannique du Nord. Sont sur le point d'être fédérés – le 1<sup>er</sup> juillet- le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, le Haut-Canada et le Bas-Canada. Les provinces conserveront leur nom sauf pour le Haut-Canada qui deviendra l'Ontario et le Bas-Canada le Québec, précise le journal.

*L'Union* n'est pas tendre à l'égard de Wilfrid Laurier. Sans le nommer, les rédacteurs du journal bleu se moquent de ceux qui prétendent que « M. le Rédacteur du Défricheur est l'homme qualifié pour représenter en parlement les deux beaux et grands comtés de Drummond et d'Arthabaska ».

L'histoire a de ces ironies, donnant tort à Wilfrid Laurier qui luttait contre la fédération des provinces. Et *L'Union* s'est mépris sur les capacités de Laurier, lequel a fini par en devenir copropriétaire.

## **La pub**

Les publicités d'il y a 150 ans valent le coup d'œil. Il y a plus d'avocats et de notaires qui paient leurs adresses d'affaires dans le journal que de commerçants d'Arthabaskaville ou d'Arthabaska Station.

Dans les premiers mois, ce sont surtout des commerçants de Québec et de Lévis qui annoncent leurs produits, comme des gants d'Alexandre, des étoffes pour soutanes ou des denrées alimentaires.

Puis, on voit poindre des noms qui ont encore une certaine résonance aujourd'hui comme James Goodhue qui vend ferronneries, ferblanteries, vaisselle, cuir, chaussures ou le marchand Elzéar Ouellet dont la maison est devenue gîte rue Laurier.

Semaine après semaine, le docteur Modeste Poisson offre ses consultations gratuites pour les pauvres dans son cabinet d'Arthabaskaville.

Sur plusieurs numéros se trouve l'annonce d'« un superbe beau cheval avec voitures d'été et d'hiver à vendre à des conditions très libérales ».

Pendant plusieurs semaines paraît aussi cet « appel d'offres » pour 650 gallons d'huile de blanc de baleine pressée à froid pour les phares provinciaux.

Est-ce qu'en 1973, au moment où la gare de Victoriaville a été démolie, on a enfin retrouvé ces lettres qui dormaient dans le « safe » du Grand Tronc et dont on identifiait nommément les destinataires dans le journal pendant plusieurs semaines consécutives?

*L'Union des Cantons de l'Est* traitait de sujets d'ici... et d'ailleurs jusqu'à faire écho aux guerres en Europe, jetant un regard de mépris vers les États-Unis, plaignant ces infortunés canadiens-français qui y émigraient et qui en revenaient plus pauvres qu'avant, ayant oublié cet enseignement « tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

« Allez à Victoriaville, conseillait le journal, vous y verrez un superbe moulin à scie, une manufacture de tanin qui a versé dans le comité d'Arthabaska plus de \$20,000 depuis qu'elle est en opération, l'automne dernier (1866). » Les rédacteurs de *L'Union des Cantons de l'Est* vantaient les moulins et la tannerie (sic) de la Bulstrode de M. Wood, les moulins en construction de M. Préfontaine à Saint-Valère, les mines de cuivre et d'antimoine de Saint-Paul et de Ham!

*L'Union des Cantons de l'Est* a traversé 150 ans, contre vents et marées, verglas et inondations, continuant, semaine après semaine, maintenant en versions papier et électronique à informer ses lecteurs. Pussions-nous connaître ce bonheur de le faire encore longtemps.